Kaplony Andreas,
The Haram of Jerusalem 324-1099;
Temple, Friday Mosque, Area of spiritual Power.

Stuttgart, Franz Steiner Verlag (Freiburger Islamstudien, 22), 2002, 790 p.
ISBN : 978-3515079013

Les travaux consacrés au Ḥarām al-Šarīf de Jérusalem ne manquent pas. Les plus connus sont fondés sur des relevés architecturaux ou sur l'analyse des décors dans les édifices. A. Kaplony suit une démarche différente : il ne cherche pas d'abord à comprendre les bâtiments actuels en retrouvant les textes qui s'y rapportent, il examine l'information contenue dans les sources et s'autorise ensuite à identifier ce qu'il a trouvé avec un édifice conservé. Son but est en effet de percevoir l'émergence du caractère musulman de Jérusalem en étudiant l'évolution des représentations du Ḥarām al-Šarīf dans les traditions musulmanes, juives et chrétiennes.

L'ouvrage se divise en deux parties d'inégale longueur. Les pages 1 à 122 exposent les interprétations de l'auteur. Elles sont suivies d'une bibliographie (sources : 92 titres ; études : 500 titres) et de l'index de cette première partie (p. 123-176). La deuxième partie (p. 177-789) est un catalogue des indications contenues dans les sources sur les divers lieux et monuments du Ḥarām. Comme elle est le fondement des réflexions avancées par l'auteur, il convient de la présenter en premier.

1. *Deuxième partie : catalogue des monuments et traditions.*

Les informations des sources sont présentées selon une périodisation en quatre phases, qui correspondent aux grands aménagements du Ḥarām : pré-marwanide de 324 à 685 (p. 179-212), marwanide de 685 à 813 (p. 213-382), haute époque abbasside de 813 à 969 (p. 383-558) et fatimide de 969 à 1099 (p. 559-789). Pour chaque période, les sources sont variées, mais un petit nombre d'entre elles fournit la majorité des informations. L'étude de la période pré-marwanide fait une large place aux itinéraires chrétiens de pèlerinage. Entre 685 et 813, l'information provient majoritairement de deux recueils de traditions, composés au XIe siècle, l'un par al-Wāṣitī, l'autre par Ibn al-Muraǧǧā. A. Kaplony justifie cet emploi en indiquant que la majorité des traditions extraites de ces deux auteurs et utilisées dans cette partie figurait déjà dans des recueils du début du XIe siècle (p. 9). Pour la période abbasside (813-969), A. Kaplony utilise les ouvrages du Xe siècle, parmi lesquels se distinguent Ibn ʿAbd Rabbih, Ibn al-Faqīh et al-Muqaddasī, ce dernier étant natif de Jérusalem, avec en outre un important recours à Ibn al-Muraǧǧā. Enfin, pour décrire le Ḥarām à l'époque fatimide, l'auteur s'appuie principalement sur le récit de Nāṣir I Ḫusraw et sur les commentaires personnels ajoutés par al-Wāṣitī et Ibn al-Muraǧǧā aux traditions anciennes qu'ils relatent.

Les sources ne sont pas seulement données en référence, des passages entiers sont cités. Cela alourdit le livre, mais épargne au lecteur la consultation de multiples ouvrages, tant les textes sont variés. En matière de géographie et de traditions, il est en effet prudent de connaître les informations données par chaque auteur, tant les versions peuvent être contradictoires ou, inversement, recopiées les unes sur les autres. Citer les textes eux-mêmes évite à A. Kaplony de produire des synthèses qui masqueraient le foisonnement des sources médiévales. Il est cependant regrettable que les citations arabes (de loin les plus nombreuses), hébraïques et persanes aient été faites en transcription, ce qui en rend la lecture malaisée.

2. *Première partie : analyses de l'auteur.*

L'esplanade était considérée par les chrétiens et les juifs comme les ruines du Temple de Jérusalem, édifice destiné à rester en l'état pour les premiers et à être reconstruit pour les autres. Dans les décennies qui ont suivi la conquête de Jérusalem par les Arabes, en 635, les représentations des musulmans eux-mêmes sont difficiles à percevoir, car les sources utilisées sont toutes chrétiennes. La construction de l'édifice au sud de l'esplanade et sa probable orientation vers La Mecque montrent qu'il s'agissait d'un lieu de culte explicitement musulman, mais construit dans le périmètre de l'ancien temple dont l'importance passée n'était pas niée.

La situation change avec le programme architectural marwanide. Certes, les représentations musulmanes antérieures se maintiennent. Cependant, la construction du Dôme du Rocher modifie la géographie du Ḥarām, car elle crée une série d'espaces concentriques (pourtour du Ḥarām, esplanade du Dôme, Dôme du Rocher octogonal avec deux arcades autour du rocher lui-même). Cette polarité nouvelle, ajoutée à des rituels spécifiques (p. 53, 321-323), montre que les Marwanides reprenaient à leur compte l'ancien temple de Jérusalem, désormais en quelque sorte rebâti. Le Ḥarām était d'ailleurs parfois appelé mosquée de David ou de Salomon (p. 38-55). À la même époque, les traditions attestent que le Ḥarām était perçu comme le Masǧid al-aqṣā, lieu de l'ascension du Prophète (p. 49-55). Un édifice rappelant cet événement fut construit au nord du Dôme du Rocher (p. 307-309).

À la haute époque abbasside (813-969), les mêmes traditions se sont maintenues et l'ensemble architectural n'a pas connu de modification significative.

BCAI 23 (2007) Kaplony Andreas: The Haram of Jerusalem 324-1099; Temple, Friday Mosque, Area of spiritual Power., recensé par Cyrille Jalabert
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Toutefois, les rituels spécifiques autour du rocher ont été oubliés. Ainsi, malgré la prégnance des traditions liées au programme marwanide, la représentation selon laquelle le Ḥarām et le Dôme du Rocher étaient une restauration de l'ancien temple était, en réalité, devenue obsolète (p. 68). Le Ḥarām dans son ensemble était perçu comme la mosquée de Jérusalem, avec, au sud, la mosquée du vendredi (p. 59-63). C'est à cette époque que seraient nées des interprétations fausses du Dôme du Rocher, par exemple la volonté attribuée à ʿAbd al-Malik de remplacer le pèlerinage à La Mecque par celui de Jérusalem, au temps d'Ibn al-Zubayr (p. 69-70).

Pendant la période fatimide (969-1099), la géographie sacrée du Ḥarām a été profondément modifiée. Après deux tremblements de terre, en 1015 et 1033, le calife fatimide al-Ẓāhir (1021-1036) fit restaurer le Dôme du Rocher et la mosquée au sud, désormais seule identifiée avec le Masǧid al-aqṣā, alors que, jusqu'à cette époque, c'est le Ḥarām dans sa totalité qui avait été perçu comme la mosquée lointaine (p. 88-89, 94-95). Une deuxième série d'espaces concentriques (le Ḥarām, la Mosquée al-aqṣā et, à l'intérieur, la *maqṣūra*, surmontée de son dôme) traduit l'importance accordée à cet édifice et, par son orientation vers le sud, à La Mecque (p. 94-95). Ce sont les caractéristiques musulmanes du Ḥarām qui sont ainsi mises en valeur.

3. *Commentaires*

A. Kaplony est le premier à rassembler les descriptions et traditions consacrées au Ḥarām sur une période aussi longue. Son ouvrage permet ainsi de distinguer les évolutions des traditions sacrées : mutations dans le temps, localisations diverses pour un même événement, emprunts aux autres religions. Il montre que les traditions diverses et les représentations mentales qu'elles véhiculent coexistent, se recouvrent sans s'annuler.

La profonde connaissance que l'auteur a des textes laisse toutefois regretter qu'il n'ait pas formulé ses réflexions sur les sources. Pour étudier l'émergence des représentations mentales, il est précieux de s'interroger sur la démarche de ceux qui les ont conservées dans leurs recueils. Par exemple, le fait que Ibn al-Muraǧǧā et al-Wāṣitī, au début du XIe siècle, aient consigné des traditions présentant le Ḥarām comme l'ancien temple peut être compris dans un contexte plus large. À la même époque, al-Ribāʿī (m. 1043) a inclus dans son *Faḍā'il al-Šām* une tradition qui ferait remonter le culte de Jean le Baptiste, dans la grande mosquée de Damas, à l'époque de Nabuchodonosor (1). Malgré cette invraisemblance, il fait, lui aussi, référence à un passé très reculé. Insister sur l'ancienneté d'un sanctuaire était probablement un moyen d'en dire l'importance. Dans les recueils de traditions cités par Kaplony, les allusions à l'ancienneté du Ḥarām servaient donc probablement à souligner la notoriété de Jérusalem. Ces observations ne remettent pas en cause les analyses de l'auteur sur les représentations du Ḥarām aux périodes anciennes, elles en éclairent le contexte.

La périodisation de Kaplony montre la multiplication progressive de lieux saints spécifiques à l'intérieur du Ḥarām. Le développement des pèlerinages locaux, particulièrement sensible aux XIe-XIIIe siècles, a déjà été identifié dans d'autres cités des pays de Šām (2). Le cas du Ḥarām vient trouver sa place dans ce contexte : au XIe siècle, Ibn al-Muraǧǧā recommande un itinéraire aux pèlerins pour visiter l'esplanade (p. 103-106). Par ailleurs, le livre de Kaplony permet de classer les traditions qui se sont développées à partir du VIIIe siècle en deux catégories. La première concerne l'ascension du Prophète, attestée dans les traditions dès la période marwanide ; elle entraîne par la suite un foisonnement de lieux secondaires, liés à cet événement. La deuxième catégorie rassemble les traditions issues du judaïsme et du christianisme, intégrées au corpus des traditions musulmanes locales. Le fait que le Ḥarām soit le site de l'ancien temple de Jérusalem a certainement contribué à la précocité du processus, mais un tel phénomène n'est pas isolé : l'assimilation de traditions antérieures se retrouve ailleurs dans les pays de Šām, dans le contexte du genre des *isrā'īliyyāt*.

Cette monographie présente donc l'avantage de rassembler des informations extrêmement éparses sur le Ḥarām. Si austère qu'en soit la lecture, l'intérêt de cet ouvrage dépasse largement le projet affiché par son auteur. En compilant les éléments qui lui permettent d'étudier les représentations du Ḥarām entre le VIIe et le XIe siècle, A. Kaplony offre aux chercheurs un outil. Ce dernier permet de comparer le développement des traditions religieuses musulmanes à Jérusalem, où la masse des informations interdisait jusqu'à présent toute vision d'ensemble, avec les évolutions observables dans d'autres localités.

Cyrille Jalabert
Autrey (Vosges)

(1) Rubāʿī, *Faḍā'il al-Šām*, éd. arabe S. Munaǧǧid, Damas, 1950, p. 32, nº 59.

(2) J.-M. Mouton, « De quelques reliques conservées à Damas au Moyen Âge, stratégie politique et religiosité populaire sous les Bourides », in *Annales Islamologiques*, 27, 1993, p. 245-254 ; J. Sourdel-Thomine, « Les anciens lieux de pèlerinage damascains d'après les sources arabes », in *Bulletin d'Études Orientales*, 14, 1952-1954, p. 65-85 ; C. Jalabert, « Comment Damas est devenue une métropole islamique », in *Bulletin d'Études Orientales*, 53-54, 2002-2003, p. 13-42.

BCAI 23 (2007) Kaplony Andreas: The Haram of Jerusalem 324-1099; Temple, Friday Mosque, Area of spiritual Power., recensé par Cyrille Jalabert
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net